



Que ressentent nos jeunes et qu'attendent-ils des entreprises ?

En cette période de début d'année étudiante, je pense à nos jeunes qui vivent dans un monde plus complexe que celui que nous avons connu il y a trente ans.

Ceci s'explique par différents facteurs : la mondialisation, le contexte économique très incertain, un chômage en croissance continue, des politiques en qui ils ont perdu confiance, une surinformation dont ils sont abreuvés par Internet et les réseaux sociaux qui ne leur permettent plus d'avoir de vrais repères.

Samuel Rouvillois – prêtre philosophe – nous dit : « Les jeunes sont des désespérés ouverts alors que nous, nous sommes des optimistes frustrés ».

Sur le plan familial, nul doute que nombre d'entre eux craignent de s'engager dans le mariage de peur de faire partie des 30 % de divorce au plan national et 50 % en région parisienne.

Notons également que la vie sexuelle précoce qu'ils connaissent peut provoquer des ruptures et des blessures affectives graves.

N'oublions pas non plus qu'il est actuellement impossible à un jeune Francilien (et aux provinciaux !) d'accéder à la propriété d'un studio et à plus forte raison d'un deux-pièces s'il n'est pas aidé par son entourage.

Sur le plan professionnel, très nombreux sont ceux qui craignent de s'engager dans la vie active d'une part parce que les places sont chères (le chômage des jeunes est de 25 % à ce jour), et parce qu'ils ont peur de connaître ce que leurs pères ont souvent expérimenté.

D'une récente enquête menée auprès d'étudiants d'horizons divers, il ressort que cette génération dite « Y » considère que les deux crises financières récentes ont généré un fort sentiment de défiance à l'égard de l'entreprise. Ils regrettent que les collaborateurs ne soient qu'une variable d'ajustement pouvant être sanctionnée en cas de délocalisation ou de demande de l'actionnaire.

Ils nous demandent donc de remettre l'homme au centre des préoccupations, l'homme salarié et également l'homme de la société civile car, nous disent-ils : « L'entreprise devrait aussi s'engager dans des actions ciblées de responsabilité sociale et sociétale ».

Ces jeunes futurs diplômés nous confient également que si l'ambiance du travail et la rémunération sont des attentes importantes, ils souhaitent accorder à leur vie professionnelle une place équivalente mais pas supérieure à celle qu'ils veulent réserver à leur vie privée, la famille, les loisirs. Profond changement par rapport à notre génération pour qui la réussite professionnelle était un objectif fort au prix de bien de renoncements !

Ils attendent enfin du dirigeant qu'il réponde à ces défis en étant homme porteur de sens et de nouveaux repères.

Ces espérances sont exactement le reflet de ce que Jean Gandois, président du CNPF (1994-1997), disait il y a quinze ans : « La famille éclate, les villages disparaissent et avec eux leurs clochers. C'est à l'entreprise d'accepter de jouer le rôle de catalyseur social. »

Nous, parents et responsables d'entreprise, prenons acte des attentes de nos jeunes et adaptons nos regards, nos comportements et nos organisations.

Bertrand Macabéo - bmdirigeantschretiens@lesedc.org

(paru dans Dirigeants Chrétiens n°62 novembre-décembre 2013)